



Une taille de guêpe, des jambes interminables et fuselées... Clémentine possède un corps de jeune femme : « Je fais une diète permanente. Je suis rigoureuse. Et je me plais beaucoup plus qu'avant. Quand je fais des photos comme aujourd'hui, je suis heureuse. »

CLÉMENTINE CÉLARIÉ

“ Je me fous de mon âge, je suis amoureuse ”

Théâtre, télévision, cinéma... l'actrice de 62 ans est une leçon d'enthousiasme et d'énergie positive. En tête à tête avec la journaliste Catherine Ceylac, elle raconte son enfance, ses blessures, son courage. Et dévoile son nouvel amour. Lever de rideau.

C

haque fois que je la vois jouer, elle m'impressionne par sa stature de comédienne jusqu'au-boutiste. Elle joue avec ses tripes, et on a peur pour elle. Son métier, elle l'exerce avec foi et spiritualité. Clémentine m'impressionne aussi dans la vie. Son tempérament la conduit à la démesure, l'excès, la passion, la soif d'absolu. Elle arrive dans cet hôtel élégant et intime, un sac rempli de ses propres vêtements, car elle se connaît bien et ne laisse personne lui dicter son style. Elle imprègne la pièce de son charisme naturel, portée par une silhouette de déesse, fruit d'une discipline alimentaire drastique. Pendant une heure, elle se prêterait avec amusement aux indications de Thomas, le photographe. Après un thé avalé vite fait, elle se love sur un canapé douillet pour une conversation intime.

CATHERINE CEYLAC : Vous n'aimez pas les choses conventionnelles, vous n'êtes pas conformiste... Pourquoi ?

CLÉMENTINE CÉLARIÉ : Le conformisme, c'est une petite mort. Il n'y a plus de vie, de possible, d'inconnu, d'innocence. Et je dois dire que la société dans laquelle nous vivons est terrible de ce point de vue. Nos idées sont bien trop guidées, dictées par la pensée collective, les réseaux sociaux. On ne peut plus rien dire. Petit à petit, ce monde nous amène à nous lisser, gommer nos excès. Il m'arrive de m'autocensurer sur certains sujets comme l'humour, l'homosexualité, les femmes. Il y a des moments où je suis très malheureuse dans cette société. Mais, rassurez-vous, ma nature profonde rejette le malheur et cultive l'espoir. Je construis et me projette toujours. Et puis, il y a une génération qui assure. Regardez Blanche Gardin. C'est une sacrée combattante. Comme je le dis souvent à mes enfants : « Ne vous plaignez pas du monde, faites le vôtre ! »

CATHERINE C. : Théâtre, télévision, cinéma... vous jouez souvent des justicières. Avez-vous souffert d'injustice ?

CLÉMENTINE C. : Oui, j'ai souvent l'impression de ne pas être comprise. J'ai ressenti cela dès mon plus jeune âge. Quand j'étais au collège en Afrique, je devais avoir douze ans, j'ai été agressée par un jeune homme qui me draguait, et je me suis défendue violemment. Résultat, j'ai été exclue du collège et mes parents m'ont envoyée en France dans une pension. Le choc de ma vie. Plus tard, je trouvais que mon physique était aussi une injustice. Je me sentais tellement moche. J'avais un nez terrible. J'ai vraiment eu une adolescence pourrie. Ensuite, ➤➤

j'ai eu recours à la chirurgie esthétique et ça a complètement changé mon existence. J'ai minci et je me sentais enfin jolie. D'un seul coup, les hommes ont porté un autre regard sur moi. Je leur plaisais.

CATHERINE C. : Et aujourd'hui, qu'apportez-vous à un homme ?

CLÉMENTINE C. : Le bordel, l'excès ! Ce sont les premiers mots qui me viennent à l'esprit ! (Rires). Je suis fatigante, j'en conviens. Quand j'ai un amoureux, ça décuple mon énergie. Ça m'aide à faire le salto ! (Rires.) Bon, je vous le dis : en ce moment, je suis amoureuse ! (Silence.) Il n'est pas du métier, je l'ai connu il y a vingt ans et je le retrouve aujourd'hui. Il est moins démonstratif que moi, mais il m'envoie des mots doux avant que je monte sur scène. Ça me fait un bien fou d'avoir quelqu'un qui pense à moi, c'est mon allié. Alors, j'essaie de ne pas l'étouffer !

CATHERINE C. : Justement, l'amour après soixante ans est-il toujours aussi absolu qu'à vingt ans ?

CLÉMENTINE C. : Je ne veux pas me résigner à un sentiment moins fort. Pour moi, c'est la passion, l'absolu ou rien. Néanmoins, j'apprends à accepter que l'autre ne soit pas comme moi. J'essaie, je grandis...

CATHERINE C. : La sexualité reste-t-elle un ingrédient incontournable ?

CLÉMENTINE C. : Ah oui ! Mais mêlée à de la tendresse.

CATHERINE C. : Sur les photos, vous portez un décolleté super-sexy. Pensez-vous qu'un jour vous serez contrainte de capituler ?

CLÉMENTINE C. : Non ! (Rires). Je ne veux pas ! Parfois, je cache mes bras parce que je ne les trouve pas assez musclés, mais l'âge, c'est une question de mental. En ce moment, j'ai vingt ans, parce que je suis amoureuse. Hier soir, j'ai même fait un aller-retour à Bruxelles pour le retrouver, et je suis revenue ce matin aux aurores pour notre interview. Je ne suis pas fatiguée. J'ai même dix-huit ans. On s'en fout des chiffres. L'âge, ça change tout le temps, suivant nos états d'âme. Quand on est dans les bras d'un homme qu'on aime, on a vingt ans, merde ! Je ne comprends pas cette fixette sur l'âge.

CATHERINE C. : Le diktat du paraître jeune, ça vous agace à ce point ?

CLÉMENTINE C. : Oui, et en même temps, j'y participe un peu. Il ne faut pas faire jeune avec un look de pétasse, mais être sexy, vivante. Libre, quoi ! On veut plaire et se plaire. Moi, je veux être mince et je fais d'ailleurs un régime perpétuel. A la diète toute l'année pour me sentir belle, vivante et toujours en devenir ! Je trouve d'ailleurs que les personnes de mon âge mangent trop. L'âge demande de la rigueur.

CATHERINE C. : Mais d'où vient cette énergie incroyable ?

CLÉMENTINE C. : Je puise mon énergie dans l'autre. De toute façon, je déteste la mollesse.

CATHERINE C. : Vous avez récemment révélé avoir subi des violences physiques. Pourquoi le raconter seulement maintenant ?

CLÉMENTINE C. : Parce qu'on ne peut pas juger une femme qui reste avec un homme violent. J'ai voulu participer à la libération de la parole et dire que je n'ai pas porté plainte. Je l'ai quitté difficilement, et l'on peut aimer son bourreau. En amour, j'ai souvent été aveuglée...

CATHERINE C. : Vous avez trois garçons. Auriez-vous aimé avoir une fille ?

CLÉMENTINE C. : Oh oui ! Mais j'aurais été chiante, je lui aurais interdit de mettre des minijupes dans la rue, j'aurais eu sans cesse peur pour elle.

CATHERINE C. : Finalement, qu'avez-vous appris en amour ?



CLÉMENTINE C. : Pendant longtemps, mes enfants ont été prioritaires sur tout. Aujourd'hui, ils ont grandi, j'ai moins à m'occuper d'eux et j'aime me sentir apaisée auprès d'un homme. Etre bien à ses côtés. Je le vis en ce moment. (Large sourire.) Oui, je me sens enfin sereine en amour. C'est la maturité peut-être...

CATHERINE C. : Il vit en Belgique. Cet amour à distance est-il un avantage ou un inconvénient ?

CLÉMENTINE C. : Je ne sais pas. Je ne suis pas experte en recettes de l'amour. Il faut surtout que j'apprenne à moins m'emballer, laisser du temps au temps. Je suis restée quatre ans et demi, cinq ans avec un homme, jamais plus.

CATHERINE C. : Arrivée à ce stade de votre vie, comment la jugez-vous ?

CLÉMENTINE C. : Elle n'est pas du tout finie. J'en suis à la moitié. Elle est même en devenir, les grands rôles sont devant moi. Tout est devant moi. Et il n'y a pas de limite d'âge. En revanche, il faut se battre et ne jamais renoncer malgré les épreuves.

CATHERINE C. : Sur quoi se trompe-t-on vous concernant ?

CLÉMENTINE C. : Je ne suis pas une grande gueule, je suis très pudique. Et je ne suis pas une croqueuse d'hommes. En amour, je suis fébrile, fragile, possessive, voire envahissante. En fait, j'ai encore beaucoup de mal à croire qu'on puisse m'aimer. Voilà, c'est dit. Catherine, vous avez le fond de ma pensée ! (Rires.) ♦

PAGE 26. ON OUVRE LE DÉBAT :
PEUT-ON REPRENDRE "UNE HISTOIRE"
VINGT ANS APRÈS ?

UNE COMÉDIENNE MAGISTRALE

Dans *Classe unique* sur France 3*, Clémentine aborde un thème qu'elle combat avec force, le rejet de l'autre. « Ça me rend dingue, je ne comprendrai jamais pourquoi on rejette l'autre parce qu'il est différent. J'ai été élevée par des parents qui m'ont inculqué tout le contraire. » Sur scène, elle s'attaque à un autre registre, *Une vie*** d'après le roman de Guy de Maupassant, mis en scène par Arnaud Denis. L'histoire de Jeanne, une vie parmi d'autres, et toutes les vies en une. Portée par Clémentine, seule sur scène, en costume d'époque, juchée sur une falaise, bouleversante de vérité et d'intensité. Une heure et demie où l'émotion oscille entre joie et peine, sorte d'écho à notre propre existence.

*Replay sur pluzz.fr

** *Une vie*, jusqu'au 22 décembre, au Théâtre des Mathurins, Paris 8°.

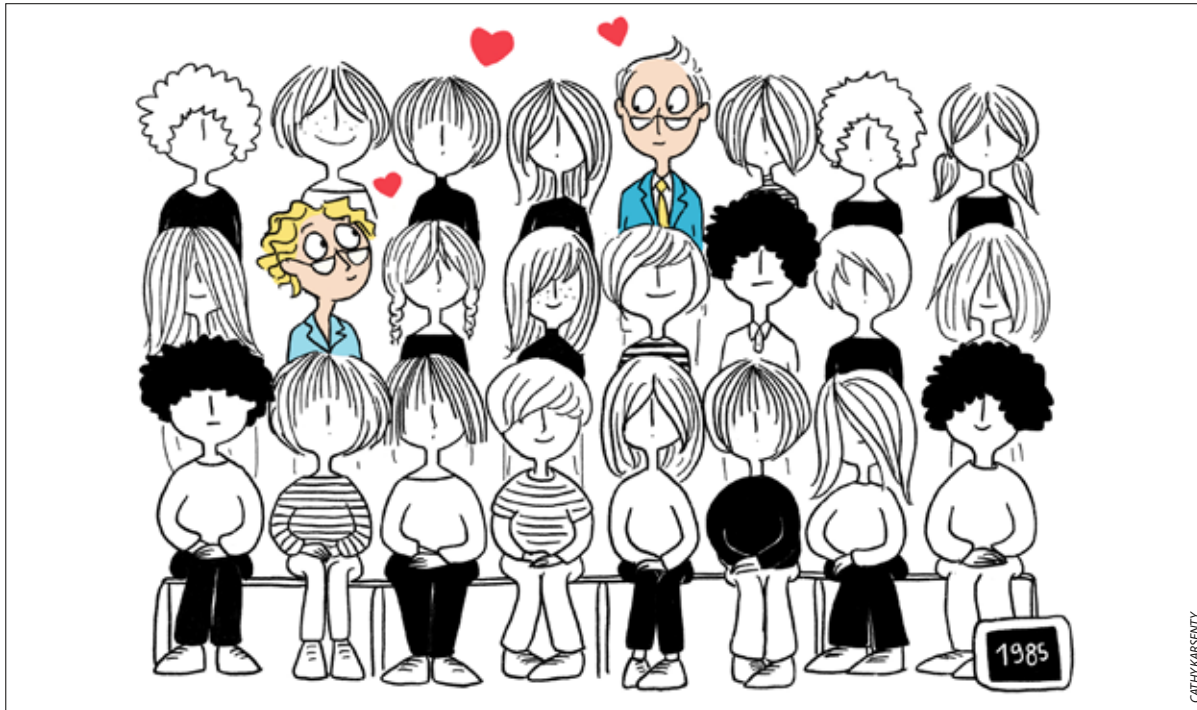
Conversation intime
avec Catherine Ceylac,
le temps d'un entretien,
où celle qui d'ordinaire
badine avec l'humour,
les gens, et croque la
vie à pleines dents,
se révèle aussi sensible,
à fleur de peau.



REMERCIEMENTS À HÔTEL PARTICULIER, PARIS 18°.
HOTELPARTICULIER.COM

PEUT-ON REPRENDRE "UNE HISTOIRE" VINGT ANS APRÈS ?

Signe des temps modernes, les réseaux sociaux ont fini par banaliser les retrouvailles. Mais notre passé est-il gage de bonheur ?



CATHY MARSEVITY

Copains d'avant, réseaux sociaux et autres, vous connaissez peut-être... Aujourd'hui, on ne se perd plus de vue. Ou plutôt, si l'on veut retrouver un fantôme du passé, inutile d'aller rôder dans son ancien quartier en espérant qu'il n'ait pas déménagé. A la faveur d'une notification Facebook («slt, tu te souviens de moi ?»), on peut faire le pont avec son passé en un clic.

ÉVITER D'IDÉALISER LE PASSÉ

T'as pas changé, qu'est-ce que tu deviens... ? Bruel avait raison, on veut tous se revoir, en souvenir d'un temps un rien idéalisé par notre cerveau qui, pas bête, a toujours tendance à ne mémoriser que le bon. « On est dans une société de la nostalgie, sans doute parce qu'on a accès à ces outils-là facilement. Instagram, Youtube, Internet... les frontières temporelles sont totalement érodées », explique le sexologue Patrick Papazian*. Plus les années passent, plus nous sommes tentés d'aller puiser dans un passé, sorte de rempart contre un présent et un avenir jugés angoissants. Si je contacte ma super-copine Alysson de 4^èB, n'est-ce pas la

promesse de renouer illico avec mon insouciance d'alors ? « Il faut pouvoir poser un regard neuf sur l'autre, comme si c'était la première fois. Eviter tout transfert d'idéalisation, comme le fait de projeter à travers l'autre des images du passé sur le présent », prévient la psychologue Véronique Kohn**. Si l'on espère boire à la fontaine de Jouvence de ces relations d'antan, on fait fausse route, au risque d'être doublement déçu par ces retrouvailles. Méfiez-vous de l'ex qui ressurgit à la faveur d'une excitante notification Facebook, gare à la fantasmagorie excessive. L'image qu'on a de notre quotidien serait rapidement mise K.-O. dans ce combat perdu d'avance contre un Eden réinventé.

LE FANTASME DE L'EX-AMANT

Pourtant, des amoureux qui se retrouvent vingt, trente ans après, ça existe. Lorsque le deuil a été fait, que les années nous ont transformés, l'histoire a des chances, cette fois-ci, de fonctionner. « Avec le temps, souvent, on devient moins possessif, moins exigeant, on a appris de ses erreurs. Je connais des gens qui se sont retrouvés après des divorces

et pour qui ça a très bien fonctionné », poursuit la psychologue. Les enfants, la carrière, les impératifs qui dévorent se sont peu à peu évaporés.

UNE SECONDE JEUNESSE

On est davantage disponible pour cet amour-là. En bonus, l'amoureux d'hier porte souvent sur nous un regard intemporel, et réciproquement. Alors, quand cette histoire survient, on court à fond vers cette aventure au romantisme échevelé. Les amants éternels réunis par la vie font toujours rêver. Et cette image positive qu'on a de notre couple ressuscité le rendra plus solide encore. « Aujourd'hui, on a beau dire qu'on veut consommer du sexe, jouir, s'épanouir en butinant, tout ça est juxtaposé à un idéal romantique omniprésent. Quand on a un peu galéré, l'idée de retrouver un ex, qui serait en fait ce fameux prince charmant qu'on a tant cherché, c'est magique ! » Du coup, si on allait à cette soirée des anciens du lycée ?

ADÈLE BRÉAU

* Parlez-moi d'amour!,
de Patrick Papazian (éd. de l'Opportun).
** veroniquekohn.com.